

Les élèves étaient au réfectoire pour le déjeuner, et, grâce à cette coïncidence, aucun d'entre eux n'a couru le moindre danger.

Au premier signal du feu, les pompiers de la ville furent à leur poste et firent bravement leur devoir sous l'intelligente direction de leur chef. Mais, hélas! pour arrêter un feu pareil il eût fallu diriger sur le bloc incendié, le cours du St-Laurent. Qu'on songe donc que dans cet immense édifice qui couvrait toute la longueur du bloc entre les rues Waller et Cumberland et la moitié de la largeur entre les rues Wilbrod et Théodore, il y avait cinq bibliothèques, tous les livres que les professeurs avaient dans leurs chambres, des bureaux de travail, des pupitres de classe, des tables, du linge, des vêtements de toutes sortes, etc.... et l'on comprendra que nulle part la flamme ne pouvait trouver un meilleur aliment. Si l'on ajoute à cela de longs corridors de six pieds de large, des escaliers aux deux extrémités et au milieu de la bâtisse, il sera facile d'expliquer comment tout a été réduit en cendres malgré les efforts de la brigade du feu.

Des milliers de spectateurs étaient dès le premier moment accourus au lieu du sinistre et toute la ville sympathisait avec les RR. PP. du collège. Quelques citoyens, au cœur noble et généreux, avaient conçu l'idée de faire un appel à la bourse des contribuables pour prélever la somme de \$50,000 et aider à la reconstruction de l'Université détruite. Le Conseil municipal, par un vote de 12 contre 7, avait adopté ce plan, mais quand le Rév. P. Emery, recteur du collège, eut appris que cette mesure causerait peut-être quelque friction entre des citoyens de la Capitale ou du malaise chez certaines gens, il pria le Maire de la ville de ne pas aller de l'avant, aimant mieux dépendre de la générosité des amis, que de l'aumône forcée de l'étranger.

Les cours de l'Université ont été repris le 7 janvier dernier. La bâtisse du musée est temporairement transformée en douze immenses salles de classe. Aux coins des rues Théodore et Cumberland, deux salles ont été construites pour fournir des dortoirs et des salles de récréation.

— L'homme se forme à cinq ans sur les genoux de sa mère. A cinq ans, sainte Rose de Lima faisait vœu de virginité; à cinq ans saint François de Sales et sainte Chantal attaquaient les calvinistes et leur prouvaient, par les paroles de leur catéchisme, qu'ils étaient dans l'erreur; à cinq ans, sainte Madeleine de Pazzi instruisait les enfants de son âge, et, les jours où sa mère avait communiqué, elle s'asseyait sur ses genoux et s'appuyait sur sa poitrine, " afin, disait-elle, d'être plus près de Notre-Seigneur."